

Cette colline à deux niveaux, contournée par l'Issole, domine les accès au val thoramien, au nord vers La Valette et l'Estelle amont vers le col du Talon, à l'est l'échappée vers le Verdon, à l'ouest vers le col de Séoune, au sud-ouest l'aval de l'Issole vers Saint-André-les-Alpes.



Chapelle Notre-Dame / St-Jean



Site vu depuis le sud

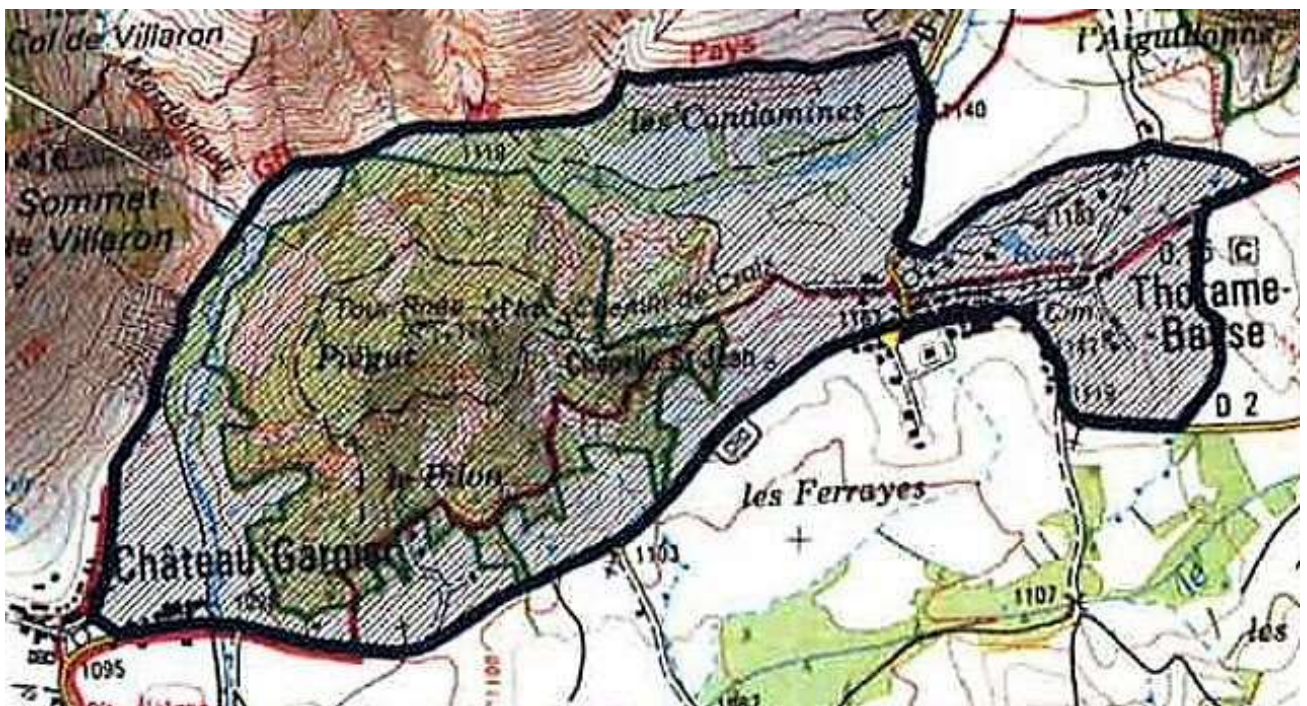


Tour

Les étymologies proposées de « piégut » sont issues, d'une part, du provençal *puy d'aigu*, tertre, éminence, « balcon » d'eau, pour le promontoire où est élevée la chapelle du fait d'une source à proximité ; d'autre part du latin *podium acutum*, « pointe aiguisée », pour le sommet où a été érigée la tour.*

Nota Bene - Dans l'attente de recherches en archives et surtout archéologiques, les informations déclinées ci-dessous restent indicatives. Pour les sources citées [], se reporter à la rubrique Repères/Bibliographie.

**Extraits du texte affiché sur la porte du sanctuaire « Historique du site de Piégut ».*



Extrait de l'arrêté préfectoral du 05/12/11 : zone à prescription archéologique

Au Xe siècle, des moines bâtisseurs se seraient installés sur le territoire des Thorame, seraient-ils les fondateurs de l'ermitage de Piégut ? de la chapelle Notre-Dame de Piégut ? de la chapelle Saint-Thomas ?

XIe siècle : Prieuré ? chapelle ? ermitage ?

1056 : Le cartulaire de Saint-Victor de Marseille énonce à Thorame-Basse les *ecclesiae dedicatae in onore sancte Mariae sanctique Stephani cumque ecclesia que adhuc construitur sancti Johannis... in ipso Podio*.

Dédiée à la Vierge Marie, la chapelle de Piégut aurait été édifée à cette période dans l'enceinte d'un château, elle dépendait de l'abbaye de Saint-Victor de Marseille. *

Des ermites seraient venus s'installer près de ce sanctuaire jusqu'à la Révolution. *

1060 : Rostaing Renouard, second fils de Renouard et Beatrix Lacoste, famille alliée aux Castellane, offre à l'abbaye de Saint-Victor de Marseille trois églises à Thorame et les terres qui les entourent.

1079, juillet : Un document du pape Grégoire VII confirme la possession d'un prieuré à Thorame par les moines de Saint-Victor, et mentionne les églises Sainte Marie et Saint Etienne sur le territoire de Piégut [abbé Muller].

La localisation de cette église Saint-Etienne, fréquemment citée, n'est pas identifiée à ce jour.

XIIe siècle

Vers 1120 (?) : (re)construction de la **chapelle Notre-Dame de Piégut**

1122 : Les *ecclesiae cellule sancti Mariae et sancti Stephani de Thoramina* relèvent toujours de l'abbaye de Saint-Victor de Marseille.

XIIIe siècle : Les Féraud de Thorame

Vers 1205 : Le seigneur Raibaud de Piégut serait également seigneur d'Entraunes et de Saint-Martin d'Entraunes.

1218 : Selon le cartulaire de l'abbaye de Saint-Victor de Marseille, Guillaume Féraud fils fait, *in castro Toramine superioris*, une donation à Sainte-Marie de Thorame, qui dépend de Saint-Victor.

1252 : Les Faraud ou Feraud de Thorame tiennent la tour (donjon ? castrum ?) de Piégut [Charles-Laurent Salch, Joseph-Frédéric Finó, Centre d'archéologie médiévale de Strasbourg : *Atlas des châteaux forts en France*. - Strasbourg : ed. Publitotal, 1988, p. 64]

1260-1262 : Pour le compte de Charles d'Anjou, Boniface de Castellane assiège Piégut détenu par le seigneur Faraud. La baronnie de Castellane (dont le territoire de Thorame) est réunie au comté de Provence.

1285 : Dans l'enquête menée sur ordre de Charles d'Anjou pour recenser le domaine comtal, apparait le nom du seigneur Faraud, parent de Raibaud de Piégut (?).

XIIe - XIVe siècle : Construction de la tour de Piégut

C'est entre le XIIe et le XIVe siècle qu'aurait été édifée une tour carrée de 6 m de côté environ, avec un bel appareil à bossages, dont certaines pierres sont en relief pour dévier les boulets. La porte d'entrée est surélevée (accès par un escalier de bois ?), son arc à tympan en plein cintre repose sur un épais linteau droit ; elle donne accès à une salle voûtée sur croisée d'ogives.

Aujourd'hui, la tour n'a plus de couverture ni de niveau intermédiaire. Ses chaînages d'angles ont été sévèrement endommagés par le prélèvement des pierres. Son soubassement est aussi très fragilisé par l'érosion, surtout au nord.

Cette construction de très belle facture, qui marque le paysage thoramien, est aujourd'hui dans un état extrêmement préoccupant. Culture & Patrimoine l'a placée en tête de ses priorités d'action pour contribuer à sa sauvegarde.

Les vestiges d'un édifice de plan carré flanquant la tour côté est : certains pensent qu'il s'agit d'une citerne, mais il semble ne subsister sur les murs aucune trace d'eau stockée.

Ce site de la tour de Piégut montre certaines analogies avec quelques-uns des sites fouillés par Daniel Mouton sur le plateau de Valensole datés sur une période du IXe au XIe siècle : tour isolée par fossé et accessible par une construction en bois, juxtaposition tour – chapelle (comme à Lambruisse, Troins, Allons...), colline aménagée en paliers (constructions ? cultures ?)

[[HTTP://LA3M.CNRS.FR/PAGES/ACTEURS/MOUTON/MOUTON.PHP](http://LA3M.CNRS.FR/PAGES/ACTEURS/MOUTON/MOUTON.PHP)]



Tour vue de l'est



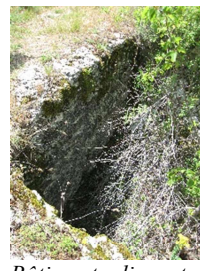
Tympan et linteau de la porte d'entrée



Départ croisée d'ogives



Arrachement de pierres aux angles



Bâtiment adjacent
[Clichés J. Eid]

1330 : Boniface VI de Castellane fait le siège du « château » de Piégut contre le seigneur Féraud de Thorame.

1338 : Féraud signe les statuts du baillage de Senez pour son « château » de Piégut et sa terre de Thorame, la paix revient avec le comte de Castellane. *

Fin XVe - début XVIe siècle : Reconstruction de la chapelle Notre-Dame de Piégut

Des traces de fondations parallèles au mur nord indiquent sans doute la limite d'un édifice préexistant à cette reconstruction.

Longue de 11 m et large de 6 m, elle est constituée d'une nef unique de 3 travées voûtées en berceau brisé, berceau soutenu par des doubleaux de section rectangulaire comme le sont les pilastres sur lesquels ils reposent. Un cordon mouluré court le long des murs à la naissance du berceau. La nef se termine par une abside semi-circulaire. Les fenêtres en arc surbaissé, l'une au sud dans l'abside, l'autre au-dessus de la porte d'entrée, de même que l'ouverture de cette porte indiquent une reprise postérieure à la construction de la chapelle.



Chemin de Croix



Chapelle vue de l'est



Nef



Arc doubleau dans le mur de la nef



Fresque, détail



Façade ouest
[Clichés J. Eid]

XVIe siècle : Démantèlement de la tour de Piégut

1595 ou 1596 : Dans le contexte des Guerres de religion, la tour de Piégut (« tour à feu pour la transmission des messages »), est démantelée, comme l'ancien château et le rempart, sur ordre de Charles de Lorraine, duc de Guise, pour ôter aux partisans du duc d'Epéron les moyens de soutenir une révolte.

XVIIe siècle : Modifications de la chapelle et pèlerinage

1620 : La voûte de la **chapelle Notre-Dame de Piégut** est refaite. Par acte de prix fait (10 mai 1620), Pierre Reboul, maçon à Courchon, promet de *desfaire la crotte de la chapelle de Nre Dame de Piegayut de ce lieu de Thoramène despuys le presbitère en bas et icelle defaictte la reparer bien de debusement... moyennant le prix de six escus de trois livres pièce.*

1630 : Épidémie de peste. Craignant la contamination ou se sachant contaminé, Jean de Jassaud quitte Digne pour se réfugier au château de Thorame, puis va faire quarantaine à l'ermitage de Piégut, ne communiquant et ne recevant du ravitaillement que par une fenêtre garnie de barreaux. Il fut le seul décédé de la peste de toute la vallée du Verdon.

1641 : A un contrefort existant au nord, on ajoute deux contreforts supplémentaires au sud et au nord.* Il y avait un petit clocher -mur et deux petites chapelles dont il ne reste plus que les arcs à l'intérieur.*

1648 : Une confrérie en l'honneur de Notre-Dame de Piégut sur le titre de Sainte Anne est érigée. Elle organise le pèlerinage du « Pardon de Sainte Anne », qui se déroulait le dimanche précédant la Sainte Anne. Le chemin de croix, qu'on appelait la « montée du Pardon », préparait au pèlerinage.

XVIIIe siècle : Destruction de l'Ermitage

Courant XVIIIe siècle : Le château est agrandi en utilisant les pierres d'angle de la tour de Piégut démantelée en 1595. La chapelle Notre-Dame de Piégut est décorée de fresques (?).

1790 : De l'ermitage autrefois adossé à l'église ne subsisterait à l'ouest qu'un pas de pierres : cet ermitage et une citerne auraient été tous deux détruits en 1790.

XIXe siècle

Chapelle Notre-Dame de Piégut, le mur de droite porte des peintures murales datées des XVIIIe ou XIXe siècles.*

1840 : Le curé témoigne : « *avant la Révolution, la fête de Notre-Dame de Piégut, célébrée le dimanche qui précède la fête de Sainte Anne, attirait un grand concours ; mais aujourd'hui il y a peu de monde* » - « *on fait bénir le pain le jour de la Saint Etienne* » - « *c'est un usage particulier au pays que, dans les enterrements, le prêtre se rende sur la porte du décédé et l'accompagne jusqu'à l'église* »

1844, 15 mai : Le toit de Notre-Dame de Piégut et celui de Saint-Pierre-aux-Liens sont enlevés par le vent, une réparation s'impose. [AD 04, E DEP 218/040]

1860 (vers) : La cloche de Notre-Dame de Piégut est fondue chez Chastan à Gap, elle est baptisée par l'abbé Gariel, curé de Thorame-Basse (qui ne lui donne pas de nom), Pierre et Adélaïde Gaymard sont parrain et marraine. *

NB - Sont dues à la fonderie Joseph Chastan les cloches de Saint-Julien-du-Verdon (1862), Aiguilles (1865), Chasse (1872), La Palud (1876).

XXe siècle : Abandon puis restauration de la chapelle

Pendant la Seconde guerre mondiale, la chapelle servit de refuge à des maquisards et de chemin discret pour les passages clandestins.*

1993 : Très endommagée – toiture écroulée en partie, intérieur vandalisé -, la **chapelle Saint-Jean de Piégut** (autrefois dédiée à Notre-Dame) est rénovée - murs, porte et toiture, petit clocher-mur à une baie au-dessus de l'arc du chœur - sous la mandature de Jean Kints, maire de Thorame-Basse. Les deux chapelles n'existent plus, elles étaient probablement de part et d'autre de la 3^e travée précédant l'abside ; leurs arcs d'ouverture aujourd'hui murés jouent le rôle d'arcs de décharge. Une seconde tranche de travaux prévue pour la restauration de l'intérieur est en attente.

1999 : La réfection des murs extérieurs est accomplie.

[Voir le dossier « Sauvegarde du site de Piégut »]